

## Article

---

« Le petit Hans : petit Oedipe ? »

Yvon Gauthier

*Filigrane : écoutes psychanalytiques*, vol. 19, n° 1, 2010, p. 29-38.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044177ar>

DOI: 10.7202/044177ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)



## Le petit Hans : petit Œdipe ?

Yvon Gauthier

L'analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans — Le Petit Hans — l'un des textes fondateurs de la théorie psychanalytique, a été longtemps acceptée par tous les analystes comme la confirmation de l'existence chez l'enfant du complexe d'Œdipe. Ce n'est que récemment que certains analystes ont osé faire une relecture du matériel imaginaire de Hans. John Bowlby en particulier a suggéré que les menaces d'abandon proférées par sa mère étaient à l'origine de sa phobie des chevaux et d'autres après lui ont pu confirmer cette hypothèse à la lumière de matériaux historiques récents. À partir de cette relecture, un débat plus profond est ainsi mis en lumière entre un programme tout instinctuel et le rôle de l'environnement dans le développement de l'enfant. Le mouvement vers le pré-œdipien en psychanalyse de l'enfant et le rôle des interactions triadiques précoces dans le développement de l'Œdipe sont soulignés. Malgré ses limites, le Petit Hans demeure sans doute une lecture essentielle.

Il est intéressant de relire le « Petit Hans » plus de cinquante ans après une première lecture, et de tenter de se remémorer comment on y a réagi à ce moment-là. Je me souviens de façon assez précise de mon étonnement devant la capacité de cet enfant de 4-5 ans d'exprimer aussi clairement ses fantasmes, et de mon admiration devant l'analyse que fait Freud de cette vie imaginaire — et de la confirmation qu'il y trouve de sa thèse du développement psychosexuel de l'enfant, spécifiquement du complexe d'Œdipe.

Je me souviens aussi d'en avoir fait une nouvelle lecture dans les années soixante-dix, au moment où on m'avait demandé d'animer un séminaire pour les étudiants à l'Institut de Psychanalyse, et avoir alors suggéré une toute autre interprétation du matériel imaginaire du petit Hans, particulièrement autour de ses fantasmes d'engendrer ses propres enfants où je voyais l'identification à la figure maternelle, source de sa profonde frustration.

Au moment où je refais une lecture de ce texte fondateur de la psychanalyse, je suis maintenant étonné — comme beaucoup d'autres depuis — qu'on ait pendant si longtemps accepté si facilement l'analyse que faisait Freud du monde imaginaire de Hans. Pour le comprendre, il faut vraiment se remettre dans le contexte des années où Freud était en train d'inventer la psychanalyse, et en particulier le mythe fondateur du complexe d'Œdipe, et où nous étions tous, semble-t-il, convaincus d'avance de la vérité des hypothèses du Maître.

Dans le cadre de ce numéro spécial où l'on se pose la question de la pertinence actuelle du complexe d'Œdipe, l'histoire de Hans peut servir d'exemple de cette remise en question d'un concept central de la théorie psychanalytique.

I

Max Graf, le père de Hans, tout en œuvrant dans le monde musical à Vienne, fut un des premiers disciples de Freud, participant des mercredis soirs au domicile de Freud, là où la psychanalyse est née au début des années quatre-vingt-dix. Freud suggère à ses disciples d'observer le développement de leurs enfants et Max Graf transmet ses observations de Hans même avant l'apparition de sa phobie des chevaux.

C'est l'époque où Freud abandonne sa théorie traumatique de la névrose qui serait le résultat de la séduction de l'enfant par un adulte proche, pour développer plutôt l'idée que c'est l'enfant qui imagine une telle séduction en réponse à son propre désir :

Je ne crois plus en ma théorie de la séduction sexuelle. Il m'est venu une idée ayant une portée générale. J'ai retrouvé, et dans mon propre cas aussi bien, ce phénomène consistant à être en amour avec ma mère et jaloux de mon père, et je le considère maintenant comme étant un événement universel de la première enfance (lettre de Freud à Fliess, 15 octobre 1897<sup>1</sup>).

L'observation du conflit œdipien dans ses analyses avec des patients adultes au cours des années subséquentes vient conforter son auto-analyse, et Freud cherche à confirmer son hypothèse par des observations faites chez des enfants. Le père de Hans est lui-même imprégné de cette théorie, et les verbalisations de Hans sont interprétées comme la confirmation du complexe d'Œdipe et du complexe de castration, mythes que Freud considère déjà comme universels.

Freud reprend en 1926 – Inhibitions, symptômes et anxiété – l'analyse de Hans pour développer sa nouvelle conception de l'anxiété. Il se fonde alors sur l'observation de l'angoisse du jeune enfant : « Quelques-unes seulement des manifestations de l'angoisse chez l'enfant nous sont compréhensibles... Elles surviennent, par exemple... quand un enfant se trouve seul avec une personne étrangère au lieu d'être avec sa mère... nous avons ici, je pense, une compréhension de l'anxiété... l'anxiété apparaît comme une réaction au ressenti de la perte de l'objet » (Freud, 1926, p. 136)<sup>2</sup>. Même si Freud utilise les observations de jeunes enfants, il ne remet pas en cause l'essentiel de sa conceptualisation sur les origines de l'angoisse de Hans : l'Œdipe demeure le conflit central de la névrose de l'enfant.

Dans un court texte écrit en introduction à une réédition de l'analyse de Hans, Anna Freud décrit les divers mécanismes de défense utilisés par Hans, et se demande pourquoi ils n'ont pas suffi à contrôler l'angoisse de castration et l'apparition de la phobie. Elle répond en disant qu'il s'agit d'une situation assez typique qui démontre, citant Freud, « les difficultés inévitables auxquelles un enfant est confronté quand il est appelé à surmonter les composantes instinctuelles innées de son esprit » (A. Freud, 1980, cité par Lindon, 1992, 384-385).

Il faudra attendre encore assez longtemps pour que l'on ose relire autrement le dialogue de Hans avec son père et l'analyse qu'en faisait Freud.

## II

Devant l'expression naïve du petit Hans de son amour pour sa mère, de sa rivalité avec son père et de sa peur d'être puni, conflit vécu avec deux parents qu'il aime bien et qui prennent bien soin de lui, il semble bien que la majorité des psychanalystes aient eu tendance à considérer comme évidente l'hypothèse du complexe d'Œdipe et du complexe de castration. Ce n'est que graduellement que l'on retrouve dans la littérature psychanalytique, surtout depuis une vingtaine d'années, un certain nombre de textes qui reprennent la lecture initiale que Freud a faite du matériel imaginaire de Hans et l'interprètent de façon différente (Lindon, 1992 ; Frankiel, 1992 ; Midgley, 2006).

C'est au cours de ces relectures que l'on est frappé par le fait que, dans le matériel qui est rapporté par le père, Freud ignore des éléments qui nous donnent une image très différente du contexte familial. Freud s'exprime ainsi : « Nous devons prendre le parti de la mère de Hans, si bonne et si dévouée » (Freud, 1909, p. 109)<sup>4</sup>, alors que, même avant l'apparition de la phobie, elle était celle qui lui donnait des lavements et le forçait à s'asseoir sur la toilette même s'il n'en ressentait pas le besoin, et malgré ses fortes réactions de colère (p. 129-130). Quand elle était en colère contre lui, elle l'a menacé de partir et de ne pas revenir :

Moi. – Ainsi quand tu es seul, tu es anxieux à mon sujet et tu viens me trouver.

Hans. – Quand tu n'es pas là, j'ai peur que tu ne reviennes pas à la maison.

Moi. – T'ai-je jamais menacé de ne pas revenir à la maison ?

Hans. – Toi pas, mais maman. Maman m'a dit qu'elle ne reviendrait plus. (Il avait sans doute été méchant et elle l'avait menacé de s'en aller).

Moi. – Elle a dit ça parce que tu étais méchant.

Hans. – Oui.

Moi. – Tu as donc peur que je m'en aille parce que tu as été méchant, et c'est pourquoi tu viens me trouver. (p. 122)

Elle l'a aussi menacé, devant ses activités masturbatoires, d'appeler le D<sup>r</sup> A pour lui couper son pénis :

À l'âge de 3 ans et ½, il est surpris par sa mère, la main au pénis. Celle-ci menace : « Si tu fais ça, je ferai venir le D<sup>r</sup> A... qui te coupera ton fait-pipi. Avec quoi feras-tu alors pipi ? » (p. 95)

Elle a de plus de façon répétée, devant les questions de Hans, insisté qu'elle aussi avait un pénis, le faisant ainsi douter de ses propres perceptions. On retrouve aussi qu'elle était surstimulante en le prenant dans son lit le matin malgré les reproches du père, et en particulier quand le père était absent. Les documents maintenant disponibles sur la famille du petit Hans suggèrent même fortement qu'en plus d'être séduit par sa mère qui le prenait dans son lit, Hans a été soumis à observer la violence de sa mère envers sa petite sœur (voir à ce sujet Ross, 2007).

Du côté du père, on retrouve aussi des mensonges autour de la cigogne qui apporte les enfants, malgré la recommandation de Freud sur la nécessité de dire vraiment comment ça se passe, conduisant ainsi Hans vers un œdipe négatif, en imaginant qu'il aura plusieurs enfants (Lindon, 1992).

Ce qui est ainsi mis en lumière, c'est le rôle manifeste des deux parents dans l'écllosion de la névrose de Hans, remettant ainsi en question l'hypothèse centrale de Freud, à savoir que l'Œdipe est l'expression d'une force instinctuelle interne qui ne serait pas influencée de l'extérieur.

### III

John Bowlby, dans son deuxième livre sur l'attachement (1973) poursuit cette piste de l'influence parentale et va plus loin dans l'interprétation de la phobie du petit Hans. Bowlby considère que l'attachement anxieux, fondé sur des expériences réelles, joue un rôle dans la plupart des phobies infantiles. Il a étudié l'histoire de Hans à la lumière de cette hypothèse et en est venu à cette conclusion :

... il semble probable qu'un attachement anxieux contribuait en effet beaucoup au problème du petit Hans. La plus grande partie de son angoisse, il me semble, est survenue à partir des menaces de sa mère d'abandonner la famille. (Bowlby, 1973, 184)<sup>4</sup>

Il fonde cette conclusion d'abord sur le rêve que fait Hans avant même l'apparition de la phobie :

Hans (4 ans et 9 mois) se lève un matin en larmes et répond à sa mère, qui lui demande pourquoi il pleure : « Pendant que je dormais, j'ai cru que tu étais partie et que je n'avais plus de maman pour faire câlin avec moi. » (p.106)

D'autres éléments vont dans le même sens. Quand sa petite sœur est née, Hans avait été séparé de sa mère pendant plusieurs jours. De plus, pendant l'été, quelques mois avant la phobie, un soir, il s'est ainsi exprimé : « Si je n'avais plus de maman », ou bien : « Si tu t'en allais » (p. 106). La conversation déjà citée entre Hans et son père autour de la menace de sa mère de ne plus revenir est sans doute la plus significative.

C'est fondé sur ce matériel que Bowlby en vient à suggérer que la phobie de Hans est l'expression de sa peur d'être abandonné, et qu'il peut ainsi demeurer proche de sa mère en se fondant sur sa crainte des chevaux dans la rue. La mère est évidemment la principale figure d'attachement du petit Hans, et les verbalisations de la mère viennent accentuer la peur d'être séparé d'elle. Juri (2003), tout en reprenant cette interprétation de Bowlby, met l'accent sur le fait que le père est aussi une figure d'attachement importante pour Hans, qui exprime clairement sa crainte que le père puisse aussi disparaître (comme il le fait souvent l'été), d'où son besoin d'être proche de lui.

Cette hypothèse de Bowlby a été acceptée par plusieurs auteurs depuis sa publication en 1973, Wakefield en particulier est moins modeste que Bowlby dans

l'affirmation que la théorie de l'attachement peut expliquer le matériel fantasmatique de Hans beaucoup plus complètement que la théorie sexuelle et œdipienne. Reprenant les arguments de Bowlby qui militent en faveur d'un attachement anxieux, il se fonde à la fois sur l'analyse de l'ensemble des verbalisations de Hans, mais aussi sur les entrevues maintenant publiées avec Max Graf, le père de Hans (interviewé en 1952), avec Herbert Graf, Hans lui-même à l'âge adulte (interviewé en 1959), et avec la femme de Herbert (Hans) qui a bien connu la mère de Hans (interviewée en 1960), qui mettent clairement en lumière les facteurs familiaux qui ont rendu Hans vulnérable à une angoisse d'abandon (Wakefield, 2007a). Dans un autre texte, Wakefield se penche sur la fantaisie des deux girafes où Freud interprète le rêve de Hans comme la confirmation de désirs inconscients de relations sexuelles avec sa mère. Wakefield penche plutôt vers une interprétation de ce rêve dans le sens de la rivalité de Hans avec sa petite sœur dans l'accès à la mère (Wakefield, 2007b).

#### IV

Il se joue ici, autour de cette lecture du matériel imaginaire du petit Hans, un débat théorique plus profond, où se reproduit en quelque sorte l'histoire même de la psychanalyse. Le complexe d'Œdipe nous est présenté comme un programme instinctuel. Dans la thèse freudienne, il est impossible d'y échapper, c'est la destinée de tout enfant de revivre le drame d'Œdipe, d'être tellement porté vers la possession de la mère qu'il en vient à vouloir la disparition de son père qu'il aime pourtant autant que sa mère, et il doit trouver à l'intérieur de lui-même la solution à ce dilemme profond. Bowlby met plutôt l'accent sur la réponse de l'enfant à ce qui s'est joué autour de lui : la naissance d'une petite sœur, les menaces d'abandon, conduisant à la peur d'être séparé de sa mère, et peut-être de son père, et au besoin de rester proche de sa mère.

Ce faisant, Bowlby construit aussi une nouvelle façon de comprendre le fonctionnement de l'esprit humain. Pour lui, tout n'est pas ordonné d'avance par une poussée interne qui survient de toute façon, c'est plutôt l'environnement qui joue le rôle primordial, auquel l'enfant réagit. Cet enfant est très attaché à sa mère qui l'a allaité et a été sans doute très disponible à tous ses besoins depuis sa naissance. Mais cette mère est en train de s'éloigner de lui, c'est ce qu'il perçoit durant et depuis la naissance de sa petite sœur, elle menace même de partir et de ne plus revenir. Les réactions de Hans sont toutes intérieures, il est bien préparé pour se défendre contre le danger, la peur est une réaction fondamentale. C'est cette peur qui apparaît, elle prend la forme de phobie des chevaux, mais essentiellement c'est la peur d'être abandonné qui porte Hans à se rapprocher ainsi de sa figure d'attachement.

Nous ne sommes plus dans une théorie où ce sont les tendances sexuelles-agressives – désir de possession de la mère et désir de se débarrasser du père – qui sont le moteur du développement, mais plutôt un désir de conserver une relation le plus souvent gratifiante (même si insécure) avec un personnage aimé depuis la naissance, et la peur de perdre cette relation, en réaction à un environnement dont le rôle menaçant est essentiel dans le développement de la symptomatologie.

Bowlby s'est séparé de Mélanie Klein spécifiquement autour de cette tension pulsion-environnement. Klein n'accordait à peu près aucune importance à l'environnement familial, tout se jouait autour de l'agressivité primaire de l'enfant. Anna Freud en est venue à accorder plus d'importance aux événements extérieurs, ayant beaucoup œuvré avec les enfants séparés de leurs parents durant la guerre. Mais dans sa réévaluation du petit Hans, on a vu qu'elle en est restée à la conception d'une névrose qui résulte uniquement de forces instinctuelles.

La théorie de l'attachement est venue bouleverser notre compréhension des premiers développements de l'enfant. Pour John Bowlby et Mary Ainsworth, la sécurité d'un enfant se développe en étroite relation avec la qualité du milieu parental, et l'exploration du monde extérieur est profondément influencée par la présence ou non d'angoisse dont l'origine se situe au cœur des réponses du milieu à la satisfaction des besoins fondamentaux de l'enfant. Chez Hans, l'angoisse d'abandon se transforme en peur des chevaux et le conduit à chercher la proximité de sa maison, particulièrement de sa mère, et l'exploration du monde, grandement diminuée, se manifeste pourtant dans sa curiosité sexuelle autour du pénis de sa mère et de l'origine de sa petite sœur. Bowlby développe une théorie essentiellement interactionnelle, entre un enfant qui a besoin de conserver sa relation avec une personne significative, et un environnement qui est perçu comme menaçant et ne comprend pas les réactions défensives de l'enfant devant les agressions qui lui sont faites.

## V

Freud a besoin, avec le petit Hans, de démontrer l'existence et la pertinence du complexe d'Œdipe, Hans devient celui qui démontre dans sa vie imaginaire précoce l'hypothèse que Freud a élaborée surtout à partir de sa propre analyse. Ce faisant, Freud scotomise les réactions de Hans aux menaces de sa mère de l'abandonner. Dans cette première étape de la construction de sa théorie, il n'est aucunement sensible à l'importance pour un jeune enfant de la séparation d'avec sa figure principale d'attachement. Louis Breger, psychanalyste américain renommé, dans une récente biographie de Freud (Breger, 2000), élabore à ce sujet une hypothèse intéressante en rappelant les événements traumatiques auxquels Freud a été confronté durant sa première enfance.

Freud a en effet été soumis durant ses toutes premières années à plusieurs pertes importantes : la mort d'un petit frère de 11 mois alors qu'il a 2 ans, la perte de l'attention de sa mère endeuillée par la mort de ce fils peu de temps après la mort de son propre frère, la perte d'une domestique catholique très proche de lui (il se souvient qu'elle l'amenait à l'église) et qui disparaît soudainement, étant accusée de vol, et la perte d'un milieu familial élargi, très structuré, auprès duquel il vivait jusqu'au déménagement pour Leipzig et Vienne. Breger en vient à suggérer que Freud a inventé le complexe d'Œdipe dans une tentative de nier les affects intenses qui revenaient à la surface durant son auto-analyse pour insister sur les tendances incestueuses vers sa mère et la rivalité avec son père :

Freud [...] créa sa théorie œdipienne parce que ses pertes traumatiques ont réveillé des émotions accablantes qu'il ne pouvait gérer seul, au cours de sa propre analyse. En se tournant vers l'histoire d'Œdipe, il créait un mythe rassurant, qui lui permettait de penser que ce qui le troublait le plus, c'étaient ses désirs sexuels à l'égard de sa mère, en même temps qu'il rehaussait la position de son faible père en lui attribuant un pouvoir royal. (Breger, 2000, 19)<sup>5</sup>

Quelle que soit la validité de cette hypothèse de Breger, ce passage de la réalité à l'imaginaire dans la pensée de Freud a joué un rôle déterminant dans l'histoire de la psychanalyse et de la psychiatrie de l'enfant. On peut vraiment dire, comme Simon le fait dans le titre même de son article de 1992: « Incest – see Oedipus Complex », que l'inceste est de fait disparu de l'imaginaire psychanalytique et a été remplacé par le « complexe d'Œdipe » (Simon, 1992). De sorte qu'on a pendant longtemps évité de s'intéresser aux traumatismes subis par les enfants et d'envisager le fait que des enfants pouvaient être l'objet d'attaques, d'abus, en particulier au plan sexuel, mais aussi de toutes formes de violence physique. C'est seulement dans les années soixante-dix que pédiatres et pédopsychiatres ont découvert le monde caché des traumatismes, et qu'on a pu commencer à parler de ce problème très important<sup>6</sup>.

## VI

Le complexe d'Œdipe demeure-t-il pour le psychanalyste d'enfant le concept essentiel que Freud en a fait, et qui continue d'être si important pour le psychanalyste d'adulte ?

Même si la pensée d'Anna Freud n'a pas bougé autour du petit Hans, son œuvre est pourtant remarquable pour l'élargissement développemental vers les phases pré-œdipiennes, vers des pathologies déjà dites « borderline », à partir du travail fait avec des populations défavorisées à Vienne, et plus tard à Londres avec des enfants séparés de leurs parents à cause de la guerre.

Ce mouvement vers le pré-œdipien a pris beaucoup d'ampleur. La consultation des publications récentes en psychanalyse d'enfant révèle en effet l'influence déterminante des recherches observationnelles dans le domaine des interactions précoces mère-enfant sur la psychanalyse des enfants. À titre d'exemple, Christine Anzieu rapporte le traitement d'un enfant de 9 mois, très retardé dans son développement moteur, en lien avec le deuil que sa mère n'a jamais fait de la mort d'un premier enfant durant la grossesse précédente. Le jeu de l'analyste avec ce nourrisson, en même temps que s'établit une alliance thérapeutique avec la mère, conduit rapidement au développement moteur de l'enfant et à l'établissement d'une relation de l'enfant aussi bien avec la mère qu'avec le thérapeute (Anzieu-Premmereur, 2004). Plusieurs contributions récentes dans le *Psychoanalytic Study of the Child* mettent ainsi en lumière le travail de l'analyste avec la mère et son jeune enfant autour de troubles développementaux sévères, où le psychanalyste utilise même un instrument comme le vidéo-feedback pour travailler avec la mère des souvenirs et associations qui permettent une compréhension en profondeur des symptômes présentés par l'enfant (Beebe, 2005).



Il est remarquable, dans ce qui est ainsi décrit du travail analytique mère-enfant, de constater que l'activité thérapeutique se concentre autour de la prise de conscience des émotions vécues en interaction entre la mère, l'enfant et le thérapeute. On voit là un mouvement significatif vers l'importance des premières années et des interactions précoces comme lieu privilégié de pathogénéité, et éventuellement d'interventions où le psychanalyste d'enfant peut rejoindre ces noyaux pathogènes en créant une relation thérapeutique avec le couple mère-enfant.

C'est au cours des années subséquentes que l'on pourra observer une phase phallique-œdipienne où, dans mon expérience, si le conflit œdipien se retrouve au cœur des pathologies sévères qui constituent éventuellement le noyau des névroses graves que l'on retrouve tout au cours du développement et à l'âge adulte, il est fortement influencé – coloré – par la dynamique et l'histoire des interactions précoces mère-père-enfant.

## VII

L'accent mis sur les interactions précoces mère-père-enfant, loin de nous éloigner de la dynamique œdipienne, a plutôt conduit à réaliser l'existence d'un triangle primaire. Dans leurs recherches sur la famille, utilisant le jeu triadique de Lausanne, instrument qu'elles ont elles-mêmes développé, Elizabeth Fivaz et Antoinette Corboz mettent en lumière que, très tôt au cours de son développement, l'enfant cherche à établir une relation avec ses deux parents et que des interactions triadiques se mettent en place dès les premiers mois. La forme que va prendre ce triangle primaire sera fortement influencée par la présence ou non de conflit parental où l'enfant peut être précocement impliqué. Ces auteurs décrivent les diverses formes d'inclusion et d'exclusion de l'enfant dans les interactions parentales et pour elles

... l'enfant œdipien apprend à faire face au sentiment subjectif d'exclusion et est préparé à le faire par son expérience avec ces triangles qui sont les précurseurs du drame œdipien. (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999, p. xxviii)<sup>7</sup>

Ces observations nous orientent donc vers l'existence d'interactions triadiques dès les premières années, et vers l'influence d'un conflit parental sur la façon dont se construisent cette triadification chez l'enfant. Elles suggèrent l'influence de ces constructions premières sur l'enfant œdipien.

## VIII

Malgré ce regard critique sur l'analyse que fait Freud des verbalisations de « notre petit Œdipe », ce texte princeps de la psychanalyse de l'enfant demeure pourtant une lecture essentielle :

malgré toutes ses limites, ce rapport a conservé l'esprit de pionnier, la nouveauté, la naïveté et la fraîcheur de la première exploration directe des pensées, émotions et fantasmes d'un enfant. (Blum, 2007)<sup>8</sup>.

On y retrouve le monde fantasmatique que construit un enfant de 5 ans autour de ses activités sexuelles, de la naissance d'une petite sœur, et de sa curiosité sur ses origines, dans un contexte social où on ne devait pas parler de ces choses-là. Mais on ne peut plus fonder l'évidence de l'existence du complexe d'Œdipe sur les verbalisations de Hans. L'origine de sa phobie se comprend beaucoup mieux à la lumière d'un contexte familial traumatique où les menaces d'abandon ont été claires et probablement fréquentes, et où on a délibérément caché à Hans l'origine des enfants, malgré ses demandes répétées. Le rôle de l'environnement dans l'étiologie de son symptôme devient déterminant malgré l'affirmation tenace d'Anna Freud qui continue de voir ses comportements comme étant d'origine instinctuelle.

Enfin, comme le suggèrent Lindon (1992) et Wakefield (2007a), la résolution de la phobie de Hans est probablement autant le fruit de l'intérêt presque quotidien de son père (et du Professeur) à toutes ses activités et verbalisations que des interprétations qui lui étaient offertes.

Yvon Gauthier  
260, rue Sherbrooke Est, app. 422  
Montreal (Québec) H2X 1E1  
yvon.gauthier.1@umontreal.ca

## Notes

1. « *I no longer believe in my neurotica (the theory of sexual seduction). A single idea of general value dawned on me. I have found, in my own case too, the phenomena of being in love with my mother and jealous of my father, and I now consider it a universal event in early childhood.* » (Masson, 1985, 272)
2. « *Only a few of the manifestations of anxiety in children are comprehensible to us [...] they occur for instance... when a child finds itself alone with an unknown person instead of one to whom it is used – such as his mother... here, I think, we have the key to an understanding of anxiety [...] anxiety appears as a reaction to the felt loss of the object.* » (Freud, 1926, p. 136)
3. J'utilise pour ces citations la traduction française du Petit Hans publié aux PUF, 1954.
4. « [...] *it seems probable that anxious attachment was indeed contributing a great deal to Little Hans's problem. Most of his anxiety, it is suggested, arose from threats by his mother to desert the family.* » (Bowly, 1973, 284)
5. « [...] *created his oedipal theory because his traumatic losses aroused overwhelming emotions that were impossible to manage alone, in a self-analysis. By turning to the oedipal story, he created a comforting myth, one which allowed him to think that what most disturbed him was his adultlike sexual desires for mother, and also promoted his weak father to a position of kingly power.* » (Breger, 2000, p. 19)
6. Je développe cette question plus longuement dans *L'avenir de la psychiatrie de l'enfant*, chapitre 13 (Gauthier, 2009).
7. « [...] *oedipal child learns to cope with the subjective feeling of exclusion and is prepared to do so by his or her experience with triangles, which are precursors of the oedipal drama.* » (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999, p. xxviii)
8. « *With all its limitations, the report has preserved the pioneer spirit, the novelty, naiveté, and freshness of this first direct exploration of a child's thoughts, feelings and fantasies.* » (Blum, 2007)

## Références

ANZIEU-PREMMEREUR, C., 2004, Le jeu dans les thérapies parents-bébés, *Revue française de psychanalyse*, 68, 1, 143-155.

- BEEBE, B., 2005, Mother-infant research informs mother-infant treatment, *Psychoanalytic Study of the Child*, 60, 7-46.
- BLUM, H. P., 2007, Little Hans. A contemporary overview, *Psychoanalytic Study of the Child*, 62, 44-60.
- BOWLBY, J., 1973, *Attachment and loss. II. Separation, Anxiety and Anger*, The Hogarth Press, London.
- BREGER, L., 2000, *Freud. Darkness in the Midst of Vision*, Wiley, New York.
- Fivaz-Depeursinge, E., Corboz-Warnery, A., 1999, *The Primary Triangle: A Developmental Systems View of Mothers, Fathers and Infants*, Basic Books, New York.
- FRANKIEL, R. V., 1992, Analysed and unanalysed themes in the treatment of Little Hans, *International Review of Psychoanalysis*, 19, 323-333.
- FREUD, A., 1980, Foreword: Freud's « Analysis of a five-year-old boy », in *Writings of Anna Freud*, VIII, International Universities Press, New York, 277-282.
- FREUD, S., 1909, Analysis of a phobia in a five-year-old boy. SE 10 : 5-149, Traduction française in *Cinq psychanalyses*, PUF, Paris, 1954.
- FREUD, S., 1926, *Inhibitions, Symptoms and Anxiety*, S.E., 20.
- GAUTHIER, Y., 2009, *L'avenir de la psychiatrie de l'enfant*, Erès, Toulouse.
- JURI, L. J., 2003, Revisiting Freud in the light of attachment theory: Little Hans' father – oedipal rival or attachment figure?, in Cortina, M., Maronne, M., eds, *Attachment Theory and the Psychoanalytic Process*, Wiley, New York, 227-241.
- LINDON, J. A., 1992, A reassessment of little Hans, his parents, and his castration complex, *Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 20, 375-394.
- MASSON, J. M., ed., 1985, *The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess: 1887-1904*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- MIDGLEY, N., 2006, Re-reading Little Hans: Freud's case study and the question of competing paradigms in psychoanalysis, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 54, 538-559.
- ROSS, J. M., 2007, Trauma and abuse in the case of little Hans: A contemporary perspective, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 55, 779-797.
- SIMON, B., 1992, Incest (see 'Oedipus Complex'): The History of an Error in Psychoanalysis, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 40, 955-988.
- WAKEFIELD, J. C., 2007a, Little Hans and Attachment theory: Bowlby's hypothesis reconsidered in light of new evidence from the Freud Archives, *Psychoanalytic Study of the Child*, 62, 61-91.
- WAKEFIELD, J. C., 2007b, Attachment and sibling rivalry in little Hans: The fantasy of the two giraffes revisited, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 55, 821-849.